

TECHNO-INFORMATIQUE

Quels sont les meilleurs logiciels de traduction ?

Une traduction gratuite sur le Web ? C'est possible. Mais pour une copie garantie sans faute et fiable, il faudra déboursier un peu.

Chaque mois, il publie une chronique 2.0 sur le site de l'ESCP (Ecole supérieure de commerce de Paris). En français et en anglais. Mais malgré une bonne pratique de la langue de Bill Gates, Cyril Bladier confesse sans problème le recours à un logiciel de traduction. « J'écris en français. Je traduis rapidement avec Google Translate et relis ensuite la traduction pour affiner et corriger », explique cet expert en stratégie digitale. Ce logiciel recueille volontiers ses faveurs « pour dépanner ». « Je ne connais pas de logiciel ni de SaaS, c'est-à-dire un service installé sur un serveur distant, qui soit parfait. » Que valent ces programmes ? Une étude de l'Observatoire de la traduction en 2012 classe Google devant

Bing, Systran et Reverso. Mais ce classement reste relatif. « Ce score de 76 %, que Google partage avec Bing, est très mauvais ! conclut l'enquête. Pour donner une idée de ce que représente un tel pourcentage, cela revient à dire que, dans un texte de cinq lignes (50 mots), un lecteur serait arrêté par une erreur cinq fois par ligne (25 erreurs) ! »

Luce Michel, traductrice, confirme ce constat. « J'utilise ces sites Internet ponctuellement et autrement je me plonge dans mes dicos ! » Cette professionnelle rappelle que ces logiciels s'appuient sur des combinaisons statistiques et linguistiques purement virtuelles. « Pour le logiciel, les mots se traduisent à la chaîne alors que notre travail reste humain et artisanal ! »

Des prestations qui vont de 45€ à 15 000€

Ce n'est pas Arnaud Dufournet qui dira le contraire. Bien que directeur marketing chez Systran, il reconnaît des imprécisions sur la version gratuite du site. « Beaucoup de sites proposent ces logiciels gratuitement pour générer du trafic et de la publi-

cité, explique-t-il. Pour nous, c'est une vitrine et un premier aperçu. On peut tolérer une qualité moyenne quand c'est gratuit. Mais pour un résultat professionnel, nous proposons des solutions payantes et plus fiables. » Le site propose ainsi des logiciels plus élaborés sur mesure. « Pour

une traduction prête à être publiée, il faut se tourner vers des moteurs plus perfectionnés. Nos outils proposent la révision par des particuliers ou encore d'enregistrer sa propre terminologie métier dans la base de données que l'utilisateur enrichit. » Coût du service : à partir

de 59 € pour une page ponctuelle et jusqu'à 15 000 € pour une vraie solution serveur destinée à une centaine d'utilisateurs.

Et reste enfin, en dernier recours, l'option de vrais traducteurs disponibles en ligne. « Pour certains courriers ou des traductions dans des secteurs plus délicats, il est difficile de se passer d'un professionnel, plaide Nathalie Somville, chargée de marketing chez HL Trad, un site spécialisé dans le droit et la finance. Un traducteur juridique ne se contente pas de traduire, il effectue des recherches terminologiques et de droit comparé, pour que sa traduction soit en parfaite adéquation avec sa cible. » Coût de la prestation : à partir de 45 € pour une page standard, entre le français et l'anglais, dans un délai normal (plus de 24 heures). Cyril Bladier est sensible à l'argument. Ce blogueur vient d'être recruté par le site américain Socialmediaexaminer.com. « Je vais écrire directement en anglais. Et, cette fois, faire relire et corriger par un anglophone... »

■ CÉLINE CHAUDEAU

Les principaux sites gratuits

- **Translate.google.fr**

Sans doute le traducteur le plus utilisé. Avec 66 langues disponibles, le logiciel de Google permet de traduire jusqu'à 30 000 signes d'un coup.

- **Bing.com/translator**

Des traductions sommaires mais efficaces, applicables en 41 langues à des pages Web entières.

- **Systran.fr/lp/traduction-en-ligne**

Avec 15 langues en magasin et une capacité de 10 000 signes, le site Systran est aussi honnête et d'une ergonomie agréable, sans publicité.

- **Dictionnaire.reverso.net**

9 langues « seulement » mais plus efficace que d'autres sites pour la traduction d'expressions idiomatiques grâce à son dictionnaire collaboratif.

- **Traduction.babylon.com**

Avec un chiffre record de 77 langues en stock, Babylon reste d'avantage un excellent dictionnaire ponctuel pour des mots plutôt que des textes longs.

INNOVATION

Le calcul intensif, levier d'innovation et de compétitivité

Cette technologie qui repose sur des ordinateurs surpuissants permet de créer des modèles et des simulations. Les PME peuvent y prétendre aussi.

Total possède l'une des machines les plus puissantes au monde, Météo France s'en sert pour affiner ses prévisions, L'Oréal pour tester ses cosmétiques... Le calcul intensif, ou calcul haute performance (HPC), a le vent en poupe. A tel point que le marché mondial devrait progresser de 7 % par an d'ici à 2017 selon le gouvernement. Cette technologie, qui repose sur des ordinateurs surpuissants appelés « supercalculateurs », permet de résoudre les problèmes les plus complexes en un temps record (plus de 1 million de milliards d'opérations par seconde) à des fins de modélisation et de simulation. Indispensable dans la recherche, le calcul intensif est également central dans l'industrie (automobile, aéronautique, énergie, défense, etc.).



Le français Bull est n° 2 mondial des supercalculateurs derrière IBM. (DR.)

« Les applications se sont ouvertes à la santé, à l'urbanisme, à l'agriculture ou au multimédia. On peut tester une centaine de nouvelles molécules par jour pour concevoir un médicament », explique Gérard Roucairol, président du pôle européen spécialisé Teratec, basé dans l'Essonne.

Conscientes qu'il leur permet de développer des innovations de rupture, les entreprises ont fait du HPC un vé-

ritable levier de compétitivité, qui reste toutefois l'apanage des grands groupes. « Malgré les efforts de la puissance publique, l'accès des PME reste moins important que dans d'autres pays comme l'Allemagne », commente Sylvie Boin, directrice commerciale HPC chez IBM France. En cause, l'investissement conséquent que cela représente (jusqu'à 50 millions d'euros pour un équipe-

ment de pointe), sans compter les logiciels, le personnel spécialisé à embaucher et les dépenses de fonctionnement.

Mais, selon Philippe Vannier, PDG du français Bull, n° 2 mondial des supercalculateurs, derrière IBM, le HPC est central pour les PME. « Il permet de développer des produits plus rapidement et de se passer des processus de tests physiques classiques. » Résultat : des dépenses superflues évitées et des coûts de fabrication réduits.

C'est l'une des idées défendues par le plan commandé par l'Etat pour dynamiser une filière où l'Hexagone est parmi les quatre premiers pays au monde. Il s'agit également de renforcer le conseil aux PME, qui en manquent cruellement. Des programmes d'accompagnement existent déjà, comme Initiative HPC-PME, pour lequel les entreprises intéressées peuvent déposer un pré-dossier en ligne (*lire ci-contre*). Le programme est ouvert aussi bien aux PME réalisant des codes ou des logiciels de simulation qu'aux PME métiers qui n'utilisent pas encore la simulation.

■ VADIM GRIVOT

3 %

C'est, selon le gouvernement, la croissance maximale du PIB qui peut être générée en France chaque année par la maîtrise et la diffusion des technologies du calcul intensif.

EN SAVOIR PLUS À CONSULTER

- **Le site de l'organisme public Genci** (Grand Equipement national de calcul intensif) : www.genci.fr.
- **Le site de Teratec** : www.teratec.eu.
- **Le site du programme d'accompagnement pour les PME Initiative HPC-PME** : www.initiative-hpc-pme.org.

Y ALLER

- **9^e édition du Forum Teratec** les 1^{er} et 2 juillet à l'Ecole polytechnique de Palaiseau (Essonne). www.teratec.eu/forum
- **16^e conférence internationale du High Performance Computing and Communications (HPCC)**, du 20 au 22 août à Paris. <http://conference.hpcc2014.studicheck.fr>